**Agatha Mohring**

Bonjour et bienvenue sur le Podcast PICT, Pensez, Traduire et représenter les Corps, dire l'intime.

**Ludivine Bouton-Kelly**

Nous sommes Ludivine Bouton-Kelly et Agatha Mohring, maîtresses de conférences à l'Université d'Angers.

**Agatha Mohring**

Chaque mois, nous interrogeons des chercheuses et chercheurs, des traducteurs et traductrices, ainsi que des artistes, afin d'analyser de manière transversale les représentations complexes des corps et de l'intime dans les arts et la culture populaire

**Ludivine Bouton-Kelly :**

A travers le prisme de la traduction et de l'étude des représentations. Nous parlerons poésie, théâtre, peinture et bande dessinée.

**Agatha Mohring**

Nous sommes aujourd'hui à la Maison Fumetti à Nantes. Nous avons le plaisir de rencontrer Juliette Mancini, autrice illustratrice en résidence cette année.

Au micro de PICT, elle nous présentera sa 2e bande dessinée, « Éveils », publié aux éditions Atrabile en 2021. Dans cet ouvrage, Juliette Mancini met en scène son cheminement personnel et interroge la féminité à la lumière de son histoire familiale. Elle travaille sur les représentations des corps et explore l'intime en jouant avec la transparence et la couleur.

**Juliette Mancini :**

Alors le projet, il est né à un moment où je faisais des ateliers de bande dessinée en école primaire auprès d'élèves de CM2. Et je leur faisais faire des exercices de bande dessinée autour de thème politique, ou en tout cas on partait de l'actualité pour écrire des histoires. Et j'avais été assez surprise de leur réaction aux actualités politiques de ce qu'ils pouvaient comprendre de choses qui me paraissaient très complexes, et puis parfois aussi avoir des interprétations hyper fantaisistes de choses qui, à ce moment-là, me paraissent un peu plus faciles à comprendre. Et, en fait, ce temps-là de création avec les enfants, ça m'a fait me remémorer des moments de mon enfance justement liés à cette actualité. Et donc j'ai commencé à lister tous les événements des années 90, 2000 qui me revenaient en tête. Donc, c'est des pages qui apparaissent dans le livre sous forme de liste, un petit peu avec la guerre du Kosovo, par exemple, la vache folle, Monica Lewinsky, le 11 Septembre, et cetera. Et à partir de ça, j'ai commencé à écrire sur mon rapport à la politique, enfant, dans la famille, qu'est-ce qui était raconté, partagé et donc je ne suis pas du tout partie de l'intime à la base, c'est venu petit à petit. Et, je pense que je ne serais peut-être pas permise de me lancer tout de suite dans quelque chose sur l'intime. Mais voilà, en partant de la société, petit à petit, je suis allée gratter des choses plus personnelles, des choses faisaient parfois un peu mal, mais c'est venu vraiment petit à petit. Et le rapport au corps féminin, enfin tout, tout l'aspect finalement féministe qui apparaît dans le livre et qui est une partie qui ressort beaucoup - enfin, en tout cas que les lecteurs retiennent peut-être davantage que le reste – c’est ce qui est venu à la fin. Ça a été le dernier pilier du livre.

**Agatha Mohring :**

Et comment vous avez fait pour incorporer ces différents matériaux alors, par différentes étapes d'après ce que je comprends ? Mais aussi graphiquement, par le choix des couleurs, est-ce qu'il y a eu des partis pris dès le départ ?

**Juliette Mancini :**

Oui alors j'ai commencé à parler plutôt de politique, ça m'a amené à parler de ma famille. Et puis parler de ma famille, ça m'a amené à parler de moi et parler du rapport au féminin. Donc ça s'est construit au fur et à mesure comme ça. Mais par contre j'ai défini des gammes de couleurs pour pouvoir signifier ces trois grandes thématiques. Du coup, les pages liées à la politique sont dessinées en bleu et jaune. Celles qui sont liées à ma famille, c'est en orange et vert. Et puis ce qui est lié au féminin, c'est en orange et bleu, bleu-violet.

**Ludivine Bouton-Kelly :**

Ça nous a vraiment marquées parce qu’on est vraiment imprégné par ces couleurs à la lecture et vous travaillez l'intensité de manière très différenciée. Et surtout, j'ai trouvé ça très très prenant parce que vous représentez la forêt dans laquelle vous vous projetez en fond, avec le même bleu avec lequel vous représentez l'espace public la nuit. Alors, est-ce qu'on est sur un terrain d’aventure qu’il faut absolument s’approprier ? Est-ce qu'on est sur idée d'espace dans lequel il faut absolument se projeter ? Quel est le rapport que vous avez fait entre ces deux espaces ?

**Juliette Mancini :**

Je ne sais pas, je n'avais pas réfléchi à ça particulièrement. L'espace de la forêt, enfin du jardin en fait, qui se transforme un peu en forêt, mais qui se présente de façon assez sauvage, assez incontrôlée, c'est là où on peut voir plutôt une forêt ou un jardin selon comment on regarde, mais… À ce moment-là, je parlais de l'enfance et puis de l'aspect colérique de cet enfant et de son désir de liberté, d'aventure et, du coup, le décor devenait un élément sauvage aussi comme un miroir du personnage. Et j'ai vraiment essayé d'adapter le dessin tout au long du livre, suivant ce que je dessinais en fait. Essayer d’adapter le trait, d'adapter le geste, d'avoir un trait plus ou moins dynamique, plus ou moins nerveux. Pouvoir jouer aussi entre des superpositions, des superpositions de traits, mais aussi d'à plat… Et voilà, et du coup, pour revenir à la ville, en fait, dans ces différentes images, à chaque fois le personnage est en orange. Et puis ça ressort, c'est l'élément qui ressort et le reste s'organise autour d'elle. Voilà après dans l'ambiance, l'espace de la ville, il paraît quand même un peu effrayant. Enfin, il y a quelque chose à la fois de très vide, d'entremêler, des rues qui ne sont pas très définies, des sortes d'espaces, des volumes, en fait, juxtaposés. Et puis des ombres. Et est-ce que ces ombres sont des agresseurs ou pas ? On ne sait pas. Le texte laisse entendre que potentiellement oui, mais en même temps, peut-être que ce sont juste des ombres qui font peur, qui ne sont pas réelles, qui n’appartiennent pas à des personnes. Voilà. Je ne sais pas si je réponds à la question ?

**Ludivine Bouton-Kelly :**

On voit bien à quel point le jardin est bien plus lumineux en fait que votre façon de représenter l'espace nocturne. C'est logique, mais en tout cas l'ambiance qui s'en dégage… On avait été intéressé par ce parallèle.

**Agatha Mohring :**

Oui, puis c'était une couleur bleue légèrement plus atténuée. Vous parlez d'un trait marqué que vous avez vraiment cherché sur certaines planches. Et, ici, il y a quelque chose qui était atténuée, mais vous allez travailler sur les cases en fait, et sur la taille peut-être pour le paysage urbain par rapport au paysage du jardin. Donc on avait. Voilà, on a vu un parallélisme qui n’était peut-être pas nécessairement connu. Tout ce travail sur le trait, en fait, c'est ce qui nous intéressait aussi…

**Juliette Mancini :**

En fait, les pages avec l'enfant dans le jardin, il n’y a plus de cases. On sort des cases et puis l'espace prend toute la page. Dans la ville, au contraire, il y a de plus en plus de cases dans les pages. Je voulais donner une impression de d'enfermement, que petit à petit, le personnage se retrouve évoluer dans un espace de plus en plus réduit. La taille du personnage change aussi, mais il y a cette idée de labyrinthe, à un moment, de se retrouver coincé et puis de devoir se débrouiller avec les interstices qui restent.

**Agatha Mohring :**

Oui, voilà, l'impression d'un monde rétrécit, effectivement. Et comment avez-vous envisagé ces formes ? Et cette porosité aussi avec les tâches, avec des choses beaucoup plus informes. Quand vous jouez avec les ombres ou les corps sans visage ou le masque, où là on est plus dans la courbe. Et qu'est-ce que vous vouliez ? Enfin, j'aurais aimé vous entendre aussi sur ces choix-là…

**Juliette Mancini :**

En fait, le dessin, il est pensé vraiment scène par scène et il y a des scènes où j'avais besoin, pour la narration, pour appuyer la narration, il fallait beaucoup de détails, puis parfois pas du tout. Et du coup, c'est vraiment composer les images pour qu'elles racontent quelque chose. Sachant que le texte, il est assez court. Et en fait, pendant que je dessinais, j'ai coupé, j'ai enlevé beaucoup de choses parce que le dessin racontait déjà ce que disait la phrase et le racontait mieux. Et du coup, plutôt que d'être dans une sorte de redondance, je préférais avoir des pages muettes ou avoir des phrases plus courtes. Voilà.

Il y a des scènes qui sont très détaillées, il y a des images par exemple, où je me suis appuyée sur des photos ou sur des captures d'écran de film. Et à ce moment-là, le dessin, il fallait qu'il soit un peu plus réaliste. Et puis vraiment partir de l'image, quoi, donc chercher aussi la lumière de ces images, les compositions. Et puis, à d'autres moments, il fallait que l'image soit symbolique, donc par exemple, il y a une double page sur le féminin/masculin, et là c'est des pictogrammes. En fait, ces images elles sont vraiment dans le symbole. J'ai essayé pour chaque scène de réfléchir à ce qui allait mettre le plus en valeur le récit, ce qui peut être un peu perturbant pour des gens qui n’ont pas l'habitude de ce genre de bande dessinée, mais c'est bon…

**Ludivine Bouton-Kelly :**

Est-ce que vous avez pensé en chapitres ?

**Juliette Mancini :**

J'ai écrit paragraphe et j'ai commencé à dessiner avant d'avoir le récit complet, donc c'est venu vraiment comme des morceaux de puzzle qu’il fallait ensuite rassembler. Et à la fin, enfin, en cours et à la fin, j'ai fait vraiment un travail de redécoupage, de réorganisation de mon texte et du coup de mes pages de BD. Ça m'a amené à refaire certaines pages qui ne fonctionnaient plus une fois qu'elles étaient déplacées ailleurs, ou enfin de les modifier, de reprendre un style de dessin que j'avais mis en place par la suite, enfin voilà de repenser un peu certaines pages.

**Ludivine Bouton-Kelly :**

Et du coup, le traitement, les images que vous avez, en tout cas c'est l'impression qu'on a quand on lit, une réflexion sur la médiatisation de l'image. Qu'au final vous partez d'images, de télévision, de photographies, de sculptures aussi. Comment est-ce que vous gérez ces différents médias qui viennent envahir la bande dessinée et peut-être influencer un peu votre pratique ?

**Juliette Mancini :**

En fait, enfant, déjà, j'avais l'habitude d'aller dans des musées ou de de lire des bandes dessinées, de regarder des films. Mais y a des images qui sont marquantes. Après, en tant qu’autrice de bande dessinée, les images me marquent, elles sont vraiment, elles sont essentielles dans ma pratique. Et du coup, ce travail, c'était réfléchir… enfin, ça partait d'images télévisées, quoi. Qu'est-ce qui m'avait marqué ? Qu'est-ce que je retenais comme image ? Pourquoi ces images m'avaient marquée ? Comment on les assimile ? Il y a une scène sur le 11 Septembre, il est vraiment question d'image en fait, de fascination, d'incompréhension, de quelque chose qui est, qui est hypnotisant. Et c'est quelque-chose dont je reparle avec quelques pages sur les attentats du 13 Novembre. Et là aussi, c'est, qu'est-ce qu'on fait face à l'image ? Voilà, et puis après aussi le rapport au corps féminin. On se construit en tant que femme avec des images qui sont très fortes, qui sont dans l'histoire de l'art, qui sont dans les magazines, dans les publicités. Donc c'est ça aussi quoi, être conscient de l'impact que les images ont dans nos vies.

**Ludivine Bouton-Kelly :**

Et pour représenter ces images, vous vous confrontez à nouveau à ces émotions-là ? Ou vous vous basez sur ce qui vous a imprégné au moment où vous avez été en contact avec ces images dans le passé ?

**Juliette Mancini :**

J'ai fait beaucoup de recherches, oui, d'images. Je suis retournée chercher des images pour partir, pour construire le dessin à partir de ces images plutôt que de me fier à mon souvenir.

**Ludivine Bouton-Kelly :**

Est-ce que vous avez eu la même démarche pour les souvenirs familiaux ?

**Juliette Mancini :**

Pour les souvenirs familiaux, il n’y a pas forcément d'images mais…

**Ludivine Bouton-Kelly :**

Vous parlez de photos quand même… Enfin, même pour la représentation de vos grands-parents, est ce que vous avez recherché des témoignages, des photos ?

**Juliette Mancini :**

Oui, j'ai recherché… Je suis partie généralement d'images. Après… En fait, ça rendait aussi l'écriture et le dessin plus facile par moment parce que je me disais : oui, c'est évidemment mon interprétation, mais si je pars de ces images, les images elles existent quoi. Donc ça a capturé quelque chose. Et du coup voilà, je restais quand même dans quelque chose de vrai.

**Agatha Mohring :**

Et pour revenir sur les images qui marquent les femmes et qui font qu'on peut avoir du mal à se construire ou à réfléchir sur la féminité et justement… Quelle est la situation que vous ont donné les femmes de votre famille qui ont l'air moins négatives, même très positives ?

**Juliette Mancini :**

Oui, oui, c'est ça qui est curieux finalement, c'est que même en ayant des modèles, des modèles féminins supers, je n'ai pas l'impression que cela a été non plus une construction hyper facile… [rires]

**Agatha Mohring :**

Parce que vous avez une sacrée grand-mère quand même…

**Juliette Mancini :**

Ouais, ouais, ouai mais après il y a la société qui fait le reste, c'est… je sais pas, c'est c'est assez terrible. Je je je crois que ça, ça ne suffit pas parce qu'après il y a des pressions sociales tellement, tellement fortes. Pendant l'adolescence, c'est tellement compliqué d'être, tout court. Alors en plus, s’il faut se questionner… Enfin moi, j’ai commencé à lire des textes féministes à la vingtaine. J'ai l'impression que c'est arrivé très tard. Alors bon, ce n’est pas si tard que ça par rapport à plein de femmes, mais c'est quand même, je trouve, fou qu’au lycée je n'ai jamais étudié, je ne sais pas, même si Simone de Beauvoir, que ce ne soit pas quelque chose de d'obligatoire.

**Agatha Mohring :**

Et ça, ça a été un vrai soutien, ces lectures-là ? Parce que vous en parlez (pour ceux qui n’ont pas lu l’ouvrage, il y a une planche avec ces références-là qui sont diverses d’ailleurs) ?

**Juliette Mancini :**

Oui, oui, ça a été essentiel.

**Agatha Mohring :**

Et à différents niveaux ? Parce qu’il y a plusieurs autrices auxquelles vous faites référence dans l'ouvrage. Donc, est-ce que c'est à égalité, j'allais dire ? Est-ce que Simone de Beauvoir a eu autant d’importance que Despentes ?

**Juliette Mancini :**

Despentes, ça a été vraiment… Enfin, j’ai découvert Despentes avec son livre « Baise-moi » qui est assez violent, enfin j’ai vraiment un souvenir… d’une lecture complètement déstabilisante, enfin, une lecture coup de poing qui… qui est assez dérangeante et en même temps qui apporte, je ne sais pas, des nouveautés quoi dans la lecture, une nouveauté de point de vue et… Et puis, après, par exemple, Annie Ernaux c'est une autrice que je trouve absolument géniale et qui m'a beaucoup apporté aussi par rapport aux récits de l'intime quoi. Son livre « Les années », par exemple, en le lisant, je me disais : « Ah là là, mais j'aurais aimé pouvoir écrire quelque chose comme ça ». Alors, il se trouve que dans « Éveils », il y a aussi beaucoup de… Enfin voilà, ce que je trouve génial dans « Les années », c'est sa capacité à parler du monde, en partant d'elle et en partant de photos en plus. Donc il y a beaucoup de liens avec ma BD mais… Voilà, oui, réfléchir à la politique et l'intime, ensemble, je trouve que ça va trop bien.

**Ludivine Bouton-Kelly :**

Vous posez aussi la question de la transmission intime, à travers presqu’une filiation qui s'établit avec ce personnage de la grand-mère qui murmure à l'oreille. Est-ce que la transmission dans un murmure, est-ce qu’il y a quelque chose de cet ordre-là qui échappe…

**Juliette Mancini :**

« Qui murmure à l’oreille »…  Alors c'est par rapport à la question de ces avortements ?

**Ludivine Bouton-Kelly :**

Il y a plusieurs passages…

**Juliette Mancini :**

Ce n’est pas le même personnage, mais c'est pas, c'est pas grave. Oui, et bien, il y a une transmission… Après, ma grand-mère, elle était peintre en amateur, donc ça a été aussi une influence importante pour moi. C'était quelqu'un qui inventait des histoires sur demande et je trouvais ça très très impressionnant. Je trouve ça toujours très impressionnant parce que ce n’est pas facile. Et, en fait, je n’ai jamais eu de discussion féministe avec ma grand-mère. Je ne sais même pas si elle si elle se rendait compte qu'elle était féministe ou pas ? Enfin… Et ce que je voulais montrer aussi dans la BD, c'était à la fois sa force, son envie de partir en voyage, de faire ça aussi sans son mari, de pouvoir partir de son côté, et, en même temps, le fait qu'elle se soit complètement accrochée d'une façon assez vampirisante à mon grand-père, c’était montré deux aspects, des contradictions. Je pense que ce livre, il voulait montrer les contradictions, les ambivalences des gens…

**Agatha Mohring :**

Justement en parlant de contradiction, est ce qu'on peut revenir sur le choix du titre ? Parce que y a des choses très difficiles à vivre dont vous parlez dans le livre, mais en même temps le livre s'appelle « Éveils » ce qui est quand même un grand message d'espoir, je trouve.

**Juliette Mancini :**

Je ne sais pas si c'est le livre qui raconte des choses si difficiles à vivre… Enfin, en fait, ça a été difficile à écrire pour moi, mais parce que voilà, c'était aller fouiller dans des histoires familiales, donc… Je pense que dans toutes les familles il y a des choses qui sont un peu cachées ou qui ne sont pas forcément discutées, et, du coup, s'en préoccuper à un moment, c'est toujours un peu compliqué. Après, finalement, je raconte que des choses très banales, de l'expérience féminine, il n’y a pas d'évènements particulièrement terribles quoi. Et… J'ai perdu le fil de la question ?

**Agatha Mohring :**

C’était par rapport au titre. Je ne sais pas si c'était aussi comment dire flagrant, mais vous traitez quand même de quelque chose d'assez douloureux, en tout cas d'un chemin douloureux. Et l’ouvrage s’appelle tout le même « Éveils »…

**Juliette Mancini :**

Oui, parce que pour moi, il est optimiste en fait, ce livre. Et parce que, c'est se poser des questions pas forcément évidentes, essayer de regarder en face des comportements même personnels qui peuvent nous faire honte. Mais en même temps les accepter, et faire de la place pour quelque chose de mieux quoi, c'est pouvoir reconstruire quelque chose de plus positifs, donc… Ouais, c'est un questionnement personnel quoi. C'est un vraiment un parcours personnel. Et du coup, il y a plein de remises en question douloureuses qui permettent de déboucher sur de meilleures choses.

**Ludivine Bouton-Kelly :**

On retrouve beaucoup dans cet ordre-là et aussi un petit peu dans les entretiens qu'on a pu écouter de vous, cette tension entre la fierté et la honte, la pudeur aussi, ce sont des choses que vous articulez à travers le dessin, à travers l'écriture que vous problématisez ? Je ne sais pas s’il y a quelque chose que vous vouliez partager dans ce processus de création. C’est de l'intime, qui peut être difficile à exprimer. Donc par quel moyen, par quel détour vous arrivez à les mettre en scène dans votre bande dessinée ?

**Juliette Mancini :**

Quand j'ai commencé l'écriture, j'utilisais le « je » et à un moment ça m'a bloqué parce que, justement, j'avais l'impression que j'étais complètement impudique. Et puis, du coup, j'étais dans une autocensure, quoi. Avant même d'avoir écrit, je me disais, non, ça ne va pas. Et du coup, j'ai réécrit tout mon texte en utilisant le « tu » et ça m'a permis de trouver une distance et puis de me dire aussi : « bon en fait, là je parle de moi, mais je parle d'un moi qui est passé et du coup, c'est mon objet d'étude, c'est moi enfant, moi adolescente. Mais voilà ce n’est déjà plus moi, quoi. Et, du coup, ça m'a permis d'être plus en accord avec ce que je partageais. C'est aussi quelque chose qui me paraît intéressant pour le lecteur, c'est-à-dire que quand on lit cette BD, on se sent un peu en miroir, on entend le « tu », et alors on peut se dire, c'est la narratrice qui s'adresse à elle-même ou qui s'adresse aux lecteurs directement. Donc voilà, ça a été une chose… Après en fait, il y a des pages que j'ai écrites et que j'ai dessinées que je n'assumais pas forcément tout de suite, et puis, en même temps, je me suis dit : « Bon, ben, si ça ne passe pas, je les enlève et c'est pas grave ». Mais une fois que c'était dessiné, c'était déjà un peu étranger à moi. Donc, voilà. Je ne sais pas ce que je révèle finalement de moi. J'ai l'impression que ça se fond dans les expériences de chacun et de chacune, et puis, voilà.

**Agatha Mohring :**

Et ça produit une double mise à distance par la narration, par ce « tu », et en même temps par ce redessin perpétuel des corps, des situations familiales. Je pense que ça participe aussi à ce processus de projection de matérialité, et en même temps de mise à distance…

**Juliette Mancini :**

Oui, En fait, je pense qu’une fois que le livre est sorti, que ma famille a pu le lire et puis que j'ai vu aussi l'impact qu'il pouvait avoir sur d'autres gens… J'ai eu beaucoup de messages de personnes, de lecteurs, de lectrices, qui m'ont vachement touchés et du coup, ça m'a un peu enlevé cette inquiétude de partager autant de moi, quoi.

**Agatha Mohring :**

Vous avez été influencé par la peinture de votre grand-mère, peut-être, mais vous parlez aussi d'un choc esthétique dans votre ouvrage devant sainte Agathe. Est-ce que vous voulez nous en dire deux mots ? Parce qu'en plus c'est assez particulier, c'est une double page, en fait, qui est redoublée…

**Ludivine Bouton-Kelly :**

Il y a vraiment un petit processus, il faut qu'on tourne, comme si on pouvait voir à l'envers. Et en fait c'est plus que l'envers. C'est vrai que ça a énormément attiré une notre attention… enfin le choc esthétique dont vous parlez, c'est assez intéressant comme terme que vous choisissez là.

**Juliette Mancini :**

Alors c'est un choc esthétique dont je ne me souviens plus moi, parce qu’il arrive quand j'ai 2 ou 3 ans, moi, mais que ma mère m'avait raconté. Devant un tableau du martyr de Sainte Agathe (tableau que je n'ai pas réussi à retrouver, donc je l'ai composé à partir de différents tableaux, c'est une réinterprétation, d'après la description qu'en faisait ma mère), qui était donc le martyr de Sainte-Agathe, qui se fait couper les seins avec une grosse cisaille et avec un chien attendant la gueule ouverte que le sein tombe pour dévorer ce sein. Donc image assez… assez traumatisante, mais apparemment qui m'avait fascinée. Enfin, ce n’était pas une vision cauchemardesque pour moi. Et… Voilà. Et bon, c'est devenu un peu une histoire qui faisait beaucoup rigoler ma mère et ça me semblait intéressant de le mettre dans la BD aussi, au regard des questionnements féministes qui arrivaient par la suite.

**Agatha Mohring :**

Et est-ce que redessiner sans avoir retrouver le tableau, sans en avoir même le souvenir, est-ce que ça fait partie des mythologies familiales dont vous parliez, c'est-à-dire, c’est ce qu’on vous a raconté, c'est toute la mise en récit, en fait, de ces souvenirs. Et donc ma question, c'est, est-ce que le fait de dessiner cela a donné à votre souvenir reconstitué une autre réalité ? De voir tout ça sur une page, est-ce que ça a fait survenir des choses ou pas ?

Pas plus que ça, peut-être ?

**Juliette Mancini :**

Non, ce qui était assez troublant, c'était de me dessiner à 2-3 ans. C'est plus ça que le tableau qui m'a marquée. En sachant que ce n'est pas très ressemblant non plus, comme autoportrait hein, à différentes époques… c'est plus dans l'idée des représentations de moi-même. Mais de me remettre dans ce corps dont je n'ai pas la mémoire, de petit enfant, ça c'était assez troublant. Et puis, je n'ai pas l'habitude de dessiner des enfants non plus, donc c'était un travail particulier. Parce que, aussi, du coup, se dire : « Ah, ben, l'enfant à cet âge-là, je devais mesurer à peu près ça. Et puis du coup le tableau est immense, donc c'est-à-dire aussi regarder le tableau d'en dessous quoi, et du coup, c'est une vue aussi qui est d'autant plus spectaculaire quoi. Parce qu'on est au niveau du chien quasiment. Donc voilà, c'était plus ça que je trouvais intéressant.

**Agatha Mohring :**

Et c’est vrai que vous jouez sur la taille dans beaucoup de planches donc ça résonne aussi dans l'ouvrage…

**Ludivine Bouton-Kelly :**

En termes de style graphique, ça donne l'impression que le chien était entre le style graphique du tableau que vous représentez et le style que vous avez utilisé pour représenter l'enfant, donc il y a une espèce de parallèle qui se fait comme une voie d'entrée dans le tableau, en fait. C’est assez frappant : non seulement la taille, mais aussi la façon de dessiner…

**Juliette Mancini :**

Ouais, c'est pas forcément… Chacun… Voilà, on peut faire de l'analyse de l'image avec l'analyse du tableau, composition du tableau, composition de l'image et du tableau dans l'image… Bref. Mais non, ce n'est pas forcément, tout n'est pas conscient. Il y a des choses qui viennent naturellement. [Rires]

**Agatha Mohring :**

Et vous parlez aussi de vous délester à la fin de l'ouvrage. Est-ce que vous avez l'impression que cet ouvrage aussi vous a soulagé d'un poids ?

**Juliette Mancini :**

Oui, oui, complètement, c'est un livre qui m'a accompagnée aussi à un moment de grands questionnements personnels. Il est venu… Enfin, j'ai un peu du mal à prévoir des livres, me dire : je vais travailler sur ce sujet ou je vais… En fait, faire une bande dessinée, c'est tellement de boulot. Je préfère rentrer dans le livre sans m'en rendre compte. Et à un moment me dire : « Ah, peut-être que là je vais avoir là une BD à la fin ? » Et, du coup, ça laisse aussi la place à l'improvisation, à enfin, j'ai essayé d'accueillir aussi ce qui venais et je pense que voilà, c'est ce livre. Il est venu à ce moment parce que j'en avais besoin aussi d'un point de vue personnel.

**Agatha Mohring :**

Nous remercions Juliette Mancini et la Maison Fumetti pour l'organisation de cette rencontre et leur accueil chaleureux.

Merci de nous avoir écouté. Merci à l'université d'Angers et à l'académie Pulsar de la Région Pays de la Loire pour leur soutien.

**Ludivine Bouton-Kelly :**

Vous pouvez suivre l'actualité du projet PICT sur notre carnet Hypothèses à bientôt.